



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
**VÉNERIE**

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 16. JANVIER 1959.

## JOURNÉE D'ÉMOTION D'HUBERT LEFORT

*piqueur du Rallye Nomade en forêt de Coucy-Basse  
racontée par lui-même*

Le 3 septembre exactement, le rut commençait dans notre forêt quelque peu en avance sur les autres années. Depuis cette date, j'étais, comme tout piqueur, actionné et passionné; matin et soir, j'étais en forêt.

Le samedi 20 septembre, c'est-à-dire à une semaine de notre première chasse, j'étais curieux de voir les animaux par corps et, à 17 h. 30, je me trouvais en observation sur l'Allée de la Sablonnière dans un secteur où une vingtaine de cerfs environ faisaient leur rut.

Vers 18 heures, j'entendis le premier brame d'un gros cerf que j'avais déjà entendu maintes fois auparavant. Je le situai à environ 150 mètres de moi. Son deuxième brame quelques minutes plus tard se rapprocha sensiblement et d'autres brames encore se firent de plus en plus rapprochés.

Soudain, à une cinquantaine de mètres, j'entendis un duel qui me passionna énormément mais qui, malgré tout, me fit frissonner d'émotion. Subitement, après trois à quatre minutes de combat, je vis à 60 mètres environ une biche fuyant et traversant l'allée sur laquelle je me trouvais. Derrière elle, un cerf dix cors jeune ment la pistait.

Ce dernier passé, le gros cerf qui était resté en retraite, bramant comme un taureau, sortit à son tour sur l'allée à 20 mètres de moi.

Tournant sa tête de mon côté, aussi brusquement qu'un lion en furie, en trottant, il fonda sur moi tête basse pour me charger.

Ne pouvant contrôler mes réflexes, je me jetai instinctivement à terre en poussant un cri de frayeur.

L'animal ayant probablement reconnu ma structure d'homme et mon cri fit un bond de côté dans les tailles et resté là immobile en continuant de bramer.

Je me relevai aussitôt et — je ne cache pas la vérité —



regagnai à grands pas le Rond d'Orléans assez effrayé.

Pendant 200 mètres environ, dans les tailles, en bordure de l'allée, ce hardi cerf m'a raccompagné.

FOLEMBRAY, 2 octobre 1958.

## A PROPOS DES SAINTONGEOIS

Dans le dernier bulletin, j'ai reproduit une assertion du Commandant de Marolles (due aux dires du V<sup>te</sup> Émile de la Besge), selon laquelle le C<sup>te</sup> de Saint-



MÉNÉLAS

Prix d'honneur à l'Exposition Canine des Tuileries à Paris en 1883.

(A M. Benoit Champy.)

Légier interdisait l'emploi de la trompe à la chasse. Or, je viens d'apprendre que la trompe de ce grand preneur de loups avait jadis été retrouvée dans les greniers d'Orignac et donnée à M. R. Belenfant par son arrière petit-fils.